

Les proverbes FON (Sud-Benin)

Sagesse d'un peuple

Chaque peuple a sa culture propre, mais les modes d'expression de cette culture sont nombreux et variés. La sculpture en est une forme particulière. L'homme est en effet un artiste aux possibilités immenses.

Il en est de même dans la façon de parler. Chaque peuple a sa langue propre qui, elle aussi, est pleine de richesses. Elle renferme de véritables trésors : non pas seulement des trésors linguistiques, mais des trésors de pensée qui manifestent les valeurs du peuple qui la parle.

C'est particulièrement vrai dans le cas de ce qu'on appelle les civilisations orales, c'est-à-dire les peuples qui ont vécu pendant des siècles sans mettre leur langage par écrit. Certains diront que c'est regrettable, bien sûr ! Mais la qualité d'un vin ne se mesure pas à son étiquette : c'est en le buvant que l'on apprécie saveur.

Longtemps, les langues d'Afrique sub-saharienne sont restées méconnues. Et, sous prétexte qu'elles n'étaient pas écrites, on les a trop souvent considérées comme insignifiantes. Combien de fois n'ai-je pas entendu des gens me demander : « Vous avez appris le dialecte du pays où vous avez travaillé ? » Leur question était certes bienveillante, mais j'ai toujours répondu : « Non je n'ai pas appris le dialecte ». Et, devant leur étonnement, j'ajoutais : « J'ai appris la langue, la langue du peuple Fon », ce peuple au milieu duquel j'ai eu la joie de vivre durant trente-trois années.

Non, les langues africaines ne sont pas des dialectes, comme s'il s'agissait de parler de seconde zone. Chaque langue africaine est une richesse, une mine de perles mais pour les découvrir, il faut s'en approcher avec soin, avec une délicatesse pleine d'attention ; et surtout avec beaucoup d'amour. Il faut la pratiquer, s'en imprégner, l'apprécier. J'irais même jusqu'à dire : il faut en jouir ! Alors les merveilles se révèlent ; elles entraînent d'abord la surprise, puis la joie et finalement l'admiration.

Parmi les richesses du peuple Fon (ancien Dahomey, devenu le Bénin), le P. Aupiais avait mis en relief la qualité culturelle des proverbes. C'est cette richesse des proverbes que nous allons découvrir ensemble.

1) Bien avant le P. Aupiais, dans cette région d'Afrique de l'Ouest, d'autres missionnaires des Missions Africaines avaient déjà œuvré en ce sens. Loin d'avoir été 'les fossoyeurs des cultures locales' – comme trop de voix européennes l'ont jadis prétendu – manifestant ainsi leur propre manque de culture, les missionnaires ont été les premiers à étudier les langues locales. Pour le Dahomey-sud, je ne citerai que trois noms dont il faut saluer le labeur magnifique :

- Le premier est le P. Pierre Bouche, originaire de Toulouse. Il a vécu au Dahomey dès les premières années de l'évangélisation de la Côte des Esclaves, entre 1865 et 1875. A son retour en France, il a publié en 1883 un livre intitulé : « *Les Noirs peints par eux-mêmes* ». C'est un recueil de proverbes de la culture Yoruba, langue parlée au sud-est du Dahomey et au Nigeria voisin. Il a classé les nombreux proverbes recueillis en fonction des qualités qu'ils expriment. Cela manifeste bien la sagesse de ce peuple et ses valeurs humaines de prudence, courage, tempérance et solidarité.

- Pour la langue Fon qui nous intéresse, langue majoritaire au sud-Bénin, je me dois de citer le P. Joseph Joulord, un angevin. Il est l'auteur de deux ouvrages fondamentaux : en 1907, une

« *Grammaire dahoméenne* » ; et, en 1914, un « *Manuel de conversation dahoméenne* » avec, en annexe, une série de proverbes.

- Une dizaine d'année plus tard, le P. Aupiais lançait la revue « *La Reconnaissance Africaine* ». Dans cette revue, le deuxième prêtre dahoméen, le P. Gabriel Kiti, a publié une quarantaine de proverbes analysés méticuleusement. Ce travail avait été présenté par le P. Aupiais qui écrivait justement – c'était en 1926 - :

« Certains hommes cultivés s'étonnent de l'ingéniosité, de la psychologie des proverbes qu'on l'on trouve chez les Primitifs, et qui paraissent valoir, en observation, en philosophie, les proverbes des civilisés. Cet étonnement a deux causes : un oubli et une ignorance. Ces hommes ne se rappellent plus que leurs propres proverbes datent pour la plupart de l'époque où leur race en était encore au stade primitif.

Ils méconnaissent, en outre, que la sagesse des Nations n'a de frontières ni dans l'espace ni dans le temps, et qu'on la trouve identique à elle-même chez les plus les plus dissemblables de pays, de race, de culture ».

2) A partir de là, petit à petit, la moisson s'est élargie. Grâce au travail de ces premiers missionnaires et à l'élan donné par leurs successeurs, des gens du pays ont apporté leur indispensable contribution. Je suis heureux de mentionner trois auteurs en notant au passage que tous les trois ont reçu leur formation au grand Séminaire du Bénin à Ouidah.

- Monsieur Roger Gbègnonvi a rédigé une excellente thèse sur le sujet, présentée en 1985 à l'Université de Bielefeld en Allemagne. Elle comporte deux volumes, le second étant un recueil de 927 proverbes.

- Monsieur Dominique Fadaïro, la même année, a soutenu à la Sorbonne une thèse intitulée : « *Proverbe et critique sociale chez les Fon du Bénin* », de près de 1000 pages.

- C'est enfin Monsieur Pamphile Boco qui vient de faire paraître ces dernières années quatre fascicules qui regroupent et interprètent 2000 proverbes Fon. Il était au travail pour en publier d'autres quand il est malheureusement décédé. Monsieur Christophe Daga œuvre actuellement pour en publier un millier de plus.

3) Mais la tâche n'est pas achevée.

- Il restera ensuite à les analyser plus en détail pour en faire mieux connaître l'origine, la signification et les possibilités d'application. C'est un travail de longue haleine qui demande patience et persévérance. Mais les Béninois le savent depuis longtemps : « *c'est peu à peu que le coton devient pagne* ».

- Oui, c'est une œuvre longue et minutieuse, car chaque proverbe a son histoire. Il provient souvent d'un événement ou d'une coutume, d'un chant ou d'un conte qu'il est intéressant de connaître. Et puis, il faut aussi l'interpréter, parce que, seuls, les gens cultivés, imprégnés de la culture locale, peuvent en saisir toute la valeur. Comme le disait le P. Aupiais : « *Un proverbe sans explication c'est de la musique sans parole* ».

- Enfin, n'oublions pas qu'un même proverbe peut être employé dans des circonstances différentes pour exprimer des nuances variées. Son sens dépend du contexte. « *Le proverbe est le cheval de la conversation* », disent les Yorouba. On ne le présente d'ailleurs jamais isolément, mais toujours dans un ensemble de raisonnements. Ce sont eux qui vont conférer au discours son sens, son dynamisme et sa force percutante.

Ce long – trop long – préambule a dû vous ouvrir l'appétit et vous donner soif. Vous avez hâte certainement d'avoir des exemples de cette sagesse du peuple Fon. Nous y arrivons. Je dirais même que nous y sommes déjà, puisque, sans le souligner, je vous ai déjà cité au passage deux proverbes Fon. Je ne vais choisir que quelques proverbes, je les classerai et je les expliquerai.

Dans la langue des Fon – dont l'origine se situe autour de la ville d'Abomey, jadis capitale de l'ancien Dahomey - le proverbe se dit « lo ». Ce sont ces « lo » que je vais aborder en répondant à trois questions principales :

- Premièrement dans la culture Fon, qu'est qu'un « lo » ? et quels sont les divers types de « lo » ?
- Deuxièmement, s'il est vrai que, par définition, les proverbes sont des œuvres anonymes, puisque créées par tout un peu dans la nuit des temps, n'y a-t-il pas cependant des proverbes que l'on rattache à des personnages symboles de sagesse ?
- Troisième question : quelle est la valeur culturelle de ces « lo » ? et quel peut être leur rôle dans l'éducation des jeunes comme dans la vie des communautés humaines ?

Je vais dégager les grandes lignes de ce sujet en donnant des exemples qui, je l'espère, vous feront entrevoir l'immense richesse de la culture Fon et même l'humour de cette culture.

Les Fons sont connus pour la finesse de leur intelligence vive, éveillée, astucieuse. Avec le sourire, ils aiment d'ailleurs rappeler que mot « Fon », qui les désigne, désigne aussi ... la cervelle !

I. LE « LO » ET SES DIVERS TYPES

A. QU'EST-CE QU'UN « LO » ?

Demandons-nous d'abord ce que signifie ce mot fondamental que nous traduisons par « proverbe ».

1) En réalité, le seul mot « lo » peut signifier trois choses :

- C'est d'abord un verbe qui veut dire : « être résistant » : ainsi : e lo : ça tien ! e lo do : c'est solide comme un mur.

- C'est aussi un substantif : un « lo », c'est un crocodile, ou plus exactement un varan, c'est-à-dire un des petits crocodiles, qu'on rencontre dans les lagunes du sud-Bénin.

- Enfin, « lo » désigne aussi le proverbe.

2) Mais que recouvre exactement ce mot ?

Pour répondre à cette question, examinons tout simplement le nom fort que s'est donné le roi Kpengla, le sixième roi de la dynastie du vieux Dahomey, qui régna de 1774 à 1789. Au moment où il est monté sur le trône, il a choisi de se faire appeler « Waninyilo ». C'est comme une devise, un nom qui sert de programme. Ce nom signifie littéralement : « Vis de telle façon que tes actions deviennent mémorables et que les générations futures s'y réfèrent ». Ou mieux encore : « Qu'elles deviennent un proverbe », c'est-à-dire qu'elles passent dans la tradition comme un modèle de vie.

Tout proverbe est, en effet, porteur de sagesse. C'est une observation très pertinente pour le comportement humain. Elle s'est immortalisée dans une ou plusieurs phrases précieusement formulées et elle est présentée comme une sagesse de vie.

Mais, comme j'y ai fait déjà allusion, on ne propose jamais un proverbe isolément. Celui-ci jaillit comme spontanément d'une conversation ou d'un discours. De plus, il n'est jamais cité comme tel. Dire, par exemple : « Un proverbe fon dit que... », c'est ne pas savoir parler. Le proverbe doit, en effet, être glissé dans le discours pour l'animer. On ne l'annonce surtout pas, et il aura d'autant plus de poids qu'il surviendra tout-à-coup, sans qu'on s'y attende et qu'il sera situé à bon escient. Un proverbe ne vit pas seul : il n'existe que dans un énoncé qu'il a mission d'éclairer.

B. DEUX SORTES DE « LO »

En français, ce que l'on appelle « proverbe » n'est bien souvent qu'une simple maxime, une sentence ou une expression imagée, qui se réduit habituellement à une phrase brève, par exemple : « *Un tien vaut mieux que deux tu l'auras* ».

a. Proverbes à structure binaire

En Fon, il est nécessaire de distinguer deux grands types de proverbes selon que la structure est binaire ou simple. La langue Fon possède, en effet, de très nombreux « lo » à structure binaire. Il s'agit là d'un proverbe qui se présente sous la forme d'une double phrase : la première est un énoncé et la deuxième comme une réponse à la première.

Prenons un exemple clair (Kuavi p.96) :

- *Le mille-pattes se rend en visite chez quelqu'un et se casse une jambe.*
- = *Il dit : 200 n'est pas un et cela ne fait pas de mal à la personne.*

On peut distinguer facilement ici les deux phrases. La première énonce un fait : *le mille-pattes part en visite et, en route, il se casse une jambe*. La seconde phrase est comme une réponse au fait qui vient d'être énoncé : *Le mille-pattes se dit : sur les milles pattes que j'ai, une de cassée ce n'est rien et ça ne me gêne pas*.

En Fon, on dit que l'énoncé est « lancé » : e no do lo : on lance le proverbe. Cet énoncé est le dodulo (ou lodido), le lancement du proverbe. Si celui qui entend cet énoncé est un homme cultivé, inutile de lui dire la seconde phrase : lui-même répond en l'énonçant, montrant ainsi qu'il a bien compris. Alors le locuteur se réjouira en disant : « é flon lo numi » - il m'a donné la réponse du proverbe.

Mais s'il ignore sa culture, il va falloir lui dire la réponse, c'est-à-dire la deuxième phrase : e na flon lo n' i : on va lui expliquer le proverbe ; mot-à-mot : on va lui offrir le proverbe. Cette réponse, c'est le « loflonflon ». Alors, ayant entendu cette deuxième phrase, l'auditeur cultivé saisit aussitôt la signification du proverbe. Dans le cas de notre mille-pattes, c'est une façon pour le locuteur de dire avec humour : « *oh ! ce qui m'arrive n'est pas grave !* ».

L'énoncé et la réponse sont parfois très brefs. En voici un exemple simple et amusant (N°88) :

- Ajinaku j kèè : Lan n j lan ji n

L'éléphant attrape une hernie. Réponse : Voilà de la viande qui s'ajoute à la viande.

Le proverbe veut exprimer qu'il y a abondance : mais ce peut être aussi bien abondance de malheur qu'abondance de bonheur. Ainsi à ton frère ou ta sœur à qui la chance vient de sourire à deux ou trois reprises, tu pourras lui dire ce proverbe.

Mais si par contre, après avoir été malade, il arrive à quelqu'un, d'être cambriolé ou de voir sa maison détruite par un incendie, on pourra tout aussi bien lui lancer ce même proverbe.

Beaucoup de proverbes traduits en français peuvent paraître un peu crus. Mais, en Fon, l'image passe très bien. Parce qu'elle est concrète, tout le monde comprend. Bien plus, on en saisit le sens tout en riant un bon coup, ce qui permet à la leçon morale d'être mieux perçue et surtout mieux reçue, et donc mieux retenue. Prenons un exemple :

- Ad wa b nyandé kpon gudo, bob à yonu ton kpo.
- M m ton do na jo do w, es n d nu m a w à ?

L'énoncé signifie : *Pendant la famine, un homme regarde en arrière et constate la disparition de ses fesses.* Cela signifie : il s'aperçoit qu'il a maigri... Alors ? Vous devinez la réponse ? L'homme veut dire : « *Si quelqu'un est sur le point de quitter son ami, est-ce qu'il n'a pas l'habitude de le lui dire ?* ».

En effet, deux personnes alliées ne vont pas se séparer sans se prévenir. Ce serait la preuve qu'ils ne sont pas vraiment amis. Alors, si cela arrive un jour à votre ami, vous pourrez lui dire tout crûment.

Dans ces proverbes à deux phrases, la réponse est parfois tellement évidente qu'on ne la dit jamais. Ainsi, à quelqu'un qui a déjà bu un verre d'orangeade, l'hôte qui veut l'inviter à en prendre un deuxième ne dira pas : « *Voulez-vous encore un verre ?* ». Ce serait très mal poli, car ce serait laisser croire qu'on est avare et qu'on espère qu'il répondra « non ». L'hôte lui dira plutôt :

E n z n af dokpo ji a.

C'est-à-dire : « *On ne marche pas sur un seul pied* ». Cette seule phrase suffit pour comprendre. La seconde est sous-entendue et on la devine facilement : af we ji w e n z : « *C'est sur deux pieds que l'on marche* ».

b) A l'opposé de ce type binaire, il existe des « **lo** » à **structure simple**. Ils ressemblent aux proverbes français. Ce sont plutôt des sortes de maximes ou de sentences. Il n'y a alors qu'une seule phrase, plus ou moins longue. On appelle cela « lo godokonon » = lo à une bouteille.

1) Certaines sentences simples sont bien connues car fréquemment employées. Ainsi (N° 106) :

Une main vide ne masse pas la bosse.

En effet, pour masser le dos de quelqu'un, il faut utiliser une pommade ou un liquide. Vous devinez la signification de ce proverbe : si l'on veut amadouer le cœur d'une personne, il faut d'abord lui adresser quelques bons gestes bien concrets.

2) Toujours dans le domaine de la main, citons encore un autre proverbe, mais qui, cette fois, unit deux affirmations en les opposant (N° 102)

Si une main a frappé l'enfant, l'autre main va encore l'attirer.

Ce proverbe rappelle que, dans l'éducation, il faut allier tout à la fois correction et affection, et, selon les moments, sévérité et douceur : parfois frapper, parfois caresser. Ces deux aspects présentés ainsi sous forme d'opposition manifestent l'équilibre à garder et la formule se retient facilement.

3) Voici encore un autre proverbe bien concret (N° 26) :

C'est celui qui répand la cendre que la cendre recouvre.

On comprend aisément l'image et sa signification est facile à saisir : le malfaiteur pâtira de ses méfaits. Comme on dit vulgairement : ça lui retombera sur le nez ! Comme quelqu'un qui, répandant la cendre, en reçoit en plein visage.

4) Très utile et rassurant est cet autre proverbe de forme simple :

Un regard rouge ne tue pas le margouillat sur un mur.

Cela se dit à une personne qui s'inquiète parce que quelqu'un l'a regardée d'un mauvais œil ou l'a insultée. Ce proverbe montre que ce n'est pas grave ; c'est dire équivalentement : « *N'en fait pas une histoire, laisse tomber, on n'en meurt pas.* »

5) Souvent, on rencontre des sentences assez longues car elles incluent une circonstance de temps, de lieu ou d'action. Elles comportent alors deux éléments de phrase (une principale et une subordonnée), mais en réalité, ce n'est pas un énoncé avec 'réponse'.

En voici un très bel exemple : pour inviter à ne pas juger trop vite, on lance volontiers ce proverbe :

Si on ne s'est pas approché de la poule,

on ne voit pas que sa tête a des oreilles.

C'est une excellente façon de demander à quelqu'un de regarder les situations de très près afin d'en percevoir tous les éléments. On ne saurait résoudre un problème trop vite et de loin : il faut d'abord s'approcher et analyser les choses en détail.

Plus amusant encore, pour dire la même chose, on trouve cette variante de proverbe :

Si on n'approche pas du moucheron, on ne sait pas que sa tête a des oreilles.

C'est une formule d'autant plus forte que les « jexli » sont des mouchérons tellement minuscules qu'on les voit à peine.

C) LES PROVERBES DESSINES

Que les proverbes soient de structure binaire ou de structure simple, ils relèvent de la tradition orale et ne sont pas écrits. Pourtant, les Fon ont su les exprimer de façon visible en les dessinant parfois une **calebasse gravée**.

C'était jadis un usage fréquent de représenter ainsi un proverbe sur une calebasse et d'envoyer ensuite celle-ci à celui que l'on voulait interpeller. C'était un message dessiné, une forme, si l'on peut dire, du système postal dans le royaume d'Abomey. Elle était particulièrement utilisée par les amoureux qui s'envoyaient leurs billets doux par ce moyen.

Cette façon de faire a été signalée jadis par quelques auteurs comme Herskovits et Maximilien Quénum, mais elle n'a pas été étudiée pour elle-même. Des circonstances fortuites m'ont permis de retrouver, en 1966, le travail d'un instituteur dahoméen nommé Tohoubi, qui avait commencé à écrire un roman d'amour composé uniquement de proverbes sur calebasses qu'il avait dessinés et expliqués sur les feuilles de son agenda. Malheureusement, il est mort accidentellement et son roman s'arrête après le quarante-deuxième proverbe dessiné.

J'ai recueilli ces 42 proverbes et les ai transmis à un artisan spécialisé d'Abomey qui me les a gravés sur 42 culs-de-calebasse. Cet artisan est, hélas, décédé peu après et aujourd'hui on ne trouve plus de graveur à Abomey, sinon des pyrograveurs qui ne connaissent plus cette tradition.

Bernard Kouaovi a heureusement conservé 46 dessin de ce genre avec le texte des lo correspondants. Un élève du collège P. Aupiais de Cotonou, Matthieu Daanon, avait aussi rédigé là-dessus un article intéressant en 1967. Il faudrait faire une étude systématique et profonde de cet art très riche et propre à l'ancien royaume d'Abomey. Avis aux chercheurs. J'ai commencé avec une congolaise, Mme Clémentine Faïk Nzudji, professeur de cultures africaines à Louvain-la-Neuve.

J'ai aussi recueilli les mêmes dessins, mais beaucoup plus stylisés, sur des **bagues de cuivre**, réalisées par un membre de la famille des forgerons Hountondji selon la coutume traditionnelle ancienne.

Sur ces calebasses et ces bagues, on retrouve des « lo » de tous les types. C'est le cas d'un proverbe représenté par deux yeux, un cœur et des reins dessinés sur le couvercle d'une calebasse, c'est le message de l'amoureux qui dit à sa fiancée (K. p. 26) :

Que ton cœur ne meure pas (= prends patience), que ton cœur s'assoie (= sois en paix), car mon œil est sur toi.

La jeune fille qui reçoit une telle calebasse avec ce proverbe peut être heureuse : c'est le gage indéfectible d'un amour plein de fidélité qui promet d'arriver à ses fins.

Et voici maintenant un proverbe simple à deux éléments. Le graveur a dessiné un œil et un pied (K. p.63) :

Là où l'œil est allé, le pied ne manque pas d'aller.

C'est une belle façon de dire à quelqu'un : je t'aime et je ferai tout pour aller chez toi dès que possible.

On trouve une variante où, en plus de l'œil et du pied, sont dessinés une bouche et des reins (K. p.25). Le proverbe dit alors :

Là où le pied n'est pas allé et où l'œil n'est pas allé, le cœur y va.

La situation est ici plus difficile, car les amants ne peuvent ni se voir ni se rencontrer. Mais ils se disent l'un à l'autre que leurs cœurs, eux, sont unis, et le proverbe le dit avec des allitérations qui sont comme des cris de joie.

Au Musée de Ouidah, il existe une immense tenture blanche avec des **dessins en toile** de couleur appliquée représentant 60 proverbes. C'est une pièce unique : mais elle correspond à un usage presque disparu, hélas, selon lequel, lors de la veillée faite pour un défunt, on compose un chant racontant sa vie et dont les éléments, comportant parfois un proverbe, sont ainsi représentés en dessins de tissu en couleur cousus sur un pagne blanc.

II. PEUT-ON CLASSER LES PROVERBES ?

Il faudrait des livres entiers pour exposer toutes les formes de sagesse qui s'expriment à travers les très nombreux proverbes Fon. Pleins de bon sens et de discernement, les Lo comportent aussi une richesse morale précieuse pour l'éducation. Et leur enseignement est d'autant mieux reçu que leur style imagé et souvent plein d'humour, uni à leur forme frappante et condensée, leur permet de

toucher les cœurs et de rester bien gravés dans les mémoires. On peut dire qu'ils constituent un immense trésor non seulement de littérature, mais de sagesse et de pédagogie. Mais peut-on les classer ?

C'est une chose bien difficile. L'Abbé Bouche les a présentés en fonction des différentes vertus et attitudes morales qu'ils désignent. D'autres recueils se contentent souvent de les classer en fonction des mots-clefs qu'ils renferment, ceux-ci étant des noms d'objets, de plantes, d'animaux, de personnes ou même de divinités. C'est un moyen pratique, mais cela reste bien factice, car un même terme peut être employé dans des proverbes de significations très différentes.

Chacun est donc libre de choisir son mode de classement, et cela ne rejoint pas notre sujet. Je voudrais seulement vous faire découvrir trois types de « sages » auxquels certains proverbes particulièrement bien frappés et très connus sont attribués. Ces sages, ce sont en premier lieu une princesse, puis le fou et enfin le lépreux.

a) Oui, c'est une femme qui est considérée comme spécialement sage et astucieuse. Elle s'appelle **Ahwlikponuwa**. C'est un personnage mythique auquel on attribue plusieurs dizaines de proverbes, un peu comme la Bible a mis les Psaumes sous le nom de David et les proverbes sous celui de Salomon.

« Ahwli » signifie 'jeune fille'. « Ahwlikonu » désigne une princesse de la cour du roi d'Abomey (mot-à-mot : jeune fille qui est la chose de la panthère). Kouaovi pense que c'est un sobriquet qui a été donné à des princesses (leur vrai nom serait Manahèn) et qui serait synonyme de « Bouffon du Roi ». Les Ahwliponu, princesses authentiques, « étaient connues comme particulièrement intelligentes, adroites, hardies et désinvoltes. Elles se riaient de tout, se faisaient obéir au doigt et à l'œil, quand bien même leurs ordres paraissaient excentriques aux yeux du roi et de sa cour (Kouaovi).

Finalement c'est le nom de « Ahwlikponuwa » (abréviation de Ahwlikponu wiwà : actions d'Ahwlikponu) qui a été retenu par la tradition et c'est à cette princesse anonyme qu'on attribue une série de proverbes pleins de sagesse et d'humour. Il est facile d'y voir le bon sens de la femme dahoméenne, pleine de sagesse, qui sait dire ce qu'elle pense avec finesse, et qui manifeste ainsi qu'elle dépasse bien des hommes et des chefs en intelligence pratique. Il faudrait faire un recueil de cette sagesse d'Ahwlikponuwa qui comprend au moins 26 proverbes qui sont un véritable délice.

1) Ecoutez par exemple ce proverbe que je me suis permis de citer dans une homélie au cours de l'enterrement d'un homme, surpris par la mort avant d'avoir pu, comme on dit, se remettre sur la bonne route :

Un homme pète devant Ahwlikponuwa et regarde en arrière.

Que va-t-il se passer ? La princesse lui crie alors :

« Ce qui devait venir avant, c'est après que tu le fais venir ».

La scène est amusante : on voit la gêne de l'homme qui marchait devant la princesse et qui ne s'est pas retenu. Il s'est bien sûr retourné : mais quelle tête a-t-il pu faire quand Ahwlikponuwa lui a lancé en pleine figure cette évidence : *c'est avant et non pas après, que tu aurais dû regarder.*

L'histoire est humoristique et forte... et percutante ! Si ce proverbe est sorti à point dans un contexte bien préparé, inutile de faire un long discours : la leçon est reçue, elle porte et on s'en souviendra pour longtemps ! Dans la vie, il y a des choses qu'il faut bien faire en temps voulu.

2) Plein d'humour aussi est cet autre proverbe (N° 57) :

- Akwlikponuwa do nubyaaxa nu dejiyito.

Akwlikonuwa dit ce bon mot au grimpeur de palmier :

- E kpon dèjiyito yonu o, amidudu so na jlo mèa.

Si on regarde les fesses du grimpeur de palmier, on n'a plus envie d'avaler de l'huile

Le paysan chargé de récolter les régimes de palme grimpe dans son plus simple appareil et ce que, d'en bas, on voit de lui n'est guère – osons le mot – appétissant. Et pourtant tout Dahoméen fait sa cuisine à l'huile de palme. Par ce proverbe plein d'humour, Ahwlikponuwa nous invite à ne pas toujours nous bloquer sur les détails qui rebutent, sinon la vie serait impossible. Il faut regarder le positif de la vie.

3) Très connu aussi est cet autre bon mot plein d'humour (N°59)

Ahwlikponuwa s'est lavé un pied mais pas l'autre. Qu'est-ce à dire ? Elle a répondu :

Tout ce qui fait plaisir à la jeunesse d'aujourd'hui, nul ne le sait.

Nous ne sommes pas loin de la fable de La Fontaine : « Le menuisier, son fils et l'âne » !

4) Encore un autre épisode :

On a préparé pour Ahwlikponuwa une natte toute déchirée

Loin de s'en offusquer, elle a préféré dire un mot qui est en réalité un bon conseil de vie :

Je pense qu'elle a été neuve autrefois.

Voilà une façon amusante d'inviter les gens à respecter les vieillards.

b) Une autre façon de dire sans risque des choses fortes, c'est de **faire parler le fou**, le « anuwanumonnon » (littéralement : celui qui voit la chose et qui fait la chose). Lui, il peut se permettre de dire ce qu'il pense, et, paradoxalement, c'est souvent plein de bon sens. Mr Boco a déjà recueilli la quantité étonnante de 52 proverbes mettant en scène un fou... plein de sagesse.

1) En voici un premier exemple (N° 233) :

- E do xwe nu anuwanumon, bo do ma si zo e mè o

= Un won nude hun, è lè do fliflinmi wè.

On confie au fou la maison à garder, en lui disant de ne pas mettre le feu.

Le fou répond : Si j'ai oublié quelque chose, voilà qu'on me le rappelle !

Vous comprenez aisément : il ne faut pas attirer l'attention de quelqu'un sur une faute dont il n'a aucune idée, ou qu'il n'a pas l'intention de faire. Ce serait lui suggérer de la commettre. Il faut savoir se taire et ne pas risquer de réveiller le chat qui dort !

2) Encore un autre bon mot pour oublier que tout à une fin (N°119) :

Un fou regarde derrière lui et voit son ombre

Il lui dit : « un jour viendra où tu finiras par ne plus me suivre ».

La vie est faite de problèmes, nous dit le fou. C'est normal, ne dramatisons rien. De toute façon, la vie finira bien un jour... et les problèmes aussi avec elle.

3) Inattendue aussi cette nouvelle réponse (N°265)

On demande à un fou où est sa femme

Il dit : *Est-ce qu'elle est un fusil pour que je la prenne partout où j'irai ?*

Voilà un bon proverbe, qui vous permettra de vous excuser, au cas où l'on vous reprocherait d'avoir oublié d'apporter quelque chose avec vous.

c) La sagesse du lépreux

Nombreux sont aussi les proverbes qui mettent en scène un lépreux. On lui donne habituellement le nom de Dossou : Dosu gudunon, Dossou le lépreux. Cet homme, marqué par la très grande souffrance, est considéré comme un sage, car il a l'expérience de la vie, d'une vie très douloureuse et difficile. Et ce grand malade, bien que rejeté de tout le monde, va exprimer aux hommes bien portants mais superficiels une sagesse profonde, et en même temps pleine d'humour.

1) Il est en particulier le maître du réalisme et du bon sens. Comme il connaît ses limites, il prône la prudence : n'allons pas trop vite en affaires, et surtout : ne demandons pas des choses impossibles.

On a donné la main au lépreux pour claquer ses doigts,

Mais il a répondu : *Que la chose reste ainsi telle quelle.*

Pour comprendre ce proverbe, il faut savoir qu'au Bénin, quand deux amis se serrent la main pour se saluer, ils font claquer leur quatrième doigt (l'annulaire) sur la base intérieure du pouce : c'est un signe de camaraderie amicale. Mais le lépreux dont la main rongée n'a plus de doigts ne peut pas réaliser cela. Alors, dans sa sagesse, il affirme : « Restons-en là » ! Ce proverbe invite donc à la réserve : ne nous hâtons pas de tirer une conclusion, n'allons pas trop vite dans les décisions à prendre.

2) La même sagesse va revenir en d'autres situations du même genre :

E do nu Dosu gudunon do mèton wà dokun.

Ce è un wa é un ko mon alo na do du na à ?

Un jour, on a dit à Dossou le lépreux qu'un de ses parents était devenu riche.

Mais Dossou a répondu : *J'ai déjà mon compte. En effet, est-ce que j'ai des mains pour profiter de cette richesse ?*

N'oublions pas que dans la langue Fon, s'enrichir se dit « faire la richesse ». Mais pour faire, il faut des mains... et le lépreux n'en a pas ! Alors celui-ci répond sagement : « j'ai déjà ma richesse ». Mais il prouve sa sagesse en posant une question à son interlocuteur pour lui révéler que c'est lui, le bien-portant, qui manque de bon sens : « Est-ce que j'ai des mains pour faire de la richesse ? » C'est bien répondu et c'est plus poli que de lui dire tout bonnement : « Tu me poses une question idiote : tu vois bien que je n'ai plus de doigts ! Finalement, la sagesse consiste à reconnaître ses propres limites. Cela peut consoler le malade ou le vieillard...

3) Ecoutons encore cet autre proverbe :

Le lépreux sans mains a voulu prendre une pomme, mais celle-ci est tombée par terre.

Parmi les fruits très appréciés des Béninois, en plus de la mangue, il y a la pomme sauvage (aslo). Or, voici qu'un lépreux a voulu cueillir une pomme ; comme il n'a plus de doigts, la pomme est tombée. Alors, avec résignation, mais aussi beaucoup de dignité, il a répondu avec une sagesse pleine d'humour :

« *C'est la vie qui m'a fait comme ça* », ajoutant cependant aussitôt : « *Mais je ne suis pas une chose comme ça* », ce qui veut dire : « Je n'étais pas tel auparavant ». Ainsi, tout en acceptant sa situation, il tient à ce qu'on reconnaisse sa dignité d'homme. Un vieillard pourra lancer ce proverbe à la jeune infirmière qui est obligée de lui assurer tous les soins quotidiens...

Nous pourrions encore citer beaucoup d'autres séries de proverbes en les classant ainsi autour d'un autre personnage-clef, ou même autour d'un animal. Il en existe beaucoup qui apprennent aux humains la vraie sagesse, par exemple : le margouillat, le cabri, le chien ou le serpent, le rat, le bousier, l'hyène ou le caméléon et bien d'autres... Il y a même des choses-clefs, comme le palmier, ou les parties du corps : le pied, la main, le ventre, ou comme les réalités de la vie quotidienne : le marché, la jarre, le pagne ; mais aussi, bien sûr, les esprits, les vodoun, le Fa, etc... Tous prennent la parole pour enseigner la sagesse aux hommes. Mais il y faudrait de nombreux livres pour les présenter tous.

III LA SAGESSE EDUCATIVE DES « IO »

Abordons maintenant certains thèmes qui nous permettront de saisir combien les proverbes peuvent être utiles dans l'éducation des jeunes... et des moins jeunes. Les Fon nous disent :

En taille, on arrête de grandir, mais on n'arrête pas de grandir en connaissance.

Je ne retiendrai sur cet aspect que quatre thèmes particulièrement riches : celui de l'entraide, celui de l'écoute de l'autre, celui du courage dans la vie et enfin celui du sens de la vie.

a) L'entraide est une nécessité de l'existence humaine

1) Nul ne peut subsister en s'isolant. C'est une vérité fondamentale que rappellent beaucoup de proverbes et d'abord celui-ci :

C'est une main qui lave l'autre (N° 103)

Bien sûr, la main ne peut se laver elle-même ! Mais de le dire ainsi souligne que chacun doit favoriser la vie des autres et travailler avec eux.

2) On peut dire la même chose d'une autre façon, par exemple :

Sans le pouce, on ne peut pas prendre la pâte et la manger.

Tous les doigts en effet, sont nécessaires et principalement le pouce.

3) Et, dans le travail commun, il faut accepter que chacun tienne sa place propre qui est variée, car chacun a des dons différents. Le proverbe le dit clairement :

Les cinq doigts ne sont pas égaux.

4) La même exigence de collaboration peut s'exprimer à partir de la construction d'une maison. On dit alors (N° 1329) :

Une seule personne ne déploie pas la charpente d'une case.

5) Evidemment ! Et il en est de même chez certains animaux qui nous donnent l'exemple. C'est ainsi qu'on pourra dire aussi :

C'est dans l'entente que les abeilles font la ruche.

6) Ou bien, pour exprimer que l'union fait la force, on présentera l'exemple des fourmis :

C'est dans l'entente que les fourmis traversent la rivière.

7) Et pour conclure ce thème, voici comment le Fon exprime que la solitude n'est pas bonne pour un homme (N° 1471) :

Pousse-toi là-bas est meilleur qu'une natte vide

L'enseignement que nous donne ce proverbe s'appuie sur l'image de deux époux étendus ensemble pour dormir sur une seule natte. Et tout le monde comprend facilement ce qu'il veut signifier : la vie en commun n'est pas toujours facile ; il faut parfois dire à l'autre : « *pousse-toi un peu* », mais c'est quand même mieux que de vivre tout seul.

b) Ceci nous amène à la deuxième série de conseils que j'appelle **la bonne conduite de l'invité**. Un invité doit respecter celui qui l'accueille. Il doit écouter l'autre et l'observer avant de parler. Des dizaines de proverbes pourraient illustrer ce thème. Citons seulement les meilleurs que j'ai souvent cités lors de sessions destinées aux jeunes se préparant à partir en coopération en Afrique. Ils sont pleins de finesse... et de justesse.

Premier conseil : « L'étranger » qui arrive doit d'abord regarder et se taire, ouvrir les yeux et fermer la bouche.

1) Ecoutez ce magnifique proverbe (367) :

Un étranger est allé rendre visite au crapaud et lui a demandé un siège. On lui a répondu : Avant de demander un siège, regarde comment sont assis ceux chez qui tu vas.

Quelle sagesse ! S'il y avait des chaises chez le crapaud, le maître de maison ne serait pas assis sur son derrière. Alors, prudence : observons et ne demandons pas à notre hôte de nous donner ce qu'il ne possède pas.

2) D'ailleurs, « l'étranger » doit se rappeler ce principe de conduite indispensable : c'est qu'il n'est pas chez lui (N°15).

Une personne hébergée ne parle pas en propriétaire.

L'invité n'est pas le maître de maison, et ce n'est pas à lui de prendre des initiatives.

3) Pareillement, s'il est à table, ce n'est pas à lui de se servir :

Celui qui est invité à déjeuner ne prend pas tous les morceaux de viande.

4) Un autre proverbe résume bien tous ces conseils :

La langue se trouve dans la bouche avant que les dents ne poussent.

La langue, ce sont les gens du pays qui sont là depuis toujours. Les dents qui poussent ensuite, ce sont les étrangers qui arrivent : par rapport à la langue, ils sont de nouveau-venus. Alors qu'ils se taisent et laissent la langue parler.

Deuxième conseil : ne pas porter de jugement trop vite

- 1) Le Dahoméen le répète sans ambages dans une très belle formule :

A celui que l'on rencontre pour la première fois, on ne dit pas qu'il a maigri.

- 2) Alors, même si on te demande ton avis, il vaut mieux t'excuser avec humour en citant ce proverbe-là, ou encore celui-ci, plein d'humour lui aussi :

Un bègue a dit ce bon mot : vu la situation, je me garderai de parler des affaires du pays.

Oui, l'invité a tout intérêt à ne pas donner son avis alors qu'il vient d'arriver et qu'il ne connaît encore rien. Il faut donc se taire et prendre le temps non seulement de regarder, mais aussi de se renseigner en posant des questions.

- 3) En effet, ce sont les gens du lieu qui connaissent les choses du lieu (N° 274).

Si on n'interroge pas la maîtresse de maison, on bâtit sa maison sur une tombe.

Il faut demander conseil aux gens du cru avant d'entreprendre quoi que ce soit. Sinon, l'entreprise ira à sa perte.

- 4) De même, il faut respecter les personnes :

Si tu plaisantes avec un vieillard, ne plaisante pas avec sa canne.

La plaisanterie a, en effet, des limites que la politesse demande de respecter.

C'est pourquoi, troisième conseil, il faut toujours être patient. Nous l'avons déjà dit dans l'introduction : c'est peu à peu que le coton devient pagne.

- 1) La nature elle-même nous le manifeste chaque matin.

C'est doucement que la terre s'éclaire, l'aurore n'est pas une question de courir.

Effectivement, la lumière du matin n'arrive pas brusquement.

- 2) On dit aussi :

En allant doucement, on fait plus de travail qu'en courant.

- 3) D'ailleurs tous les Béninois le savent bien (N° 554) :

C'est goutte-à-goutte que le vin de palme coule et remplit la bouteille.

Ce proverbe fait allusion à la façon dont on recueille la sève du palmier que l'on vient d'abattre.

c) Cependant, la patience n'est pas la paresse ! S'il faut tenir compte du temps, **il faut aussi faire effort.** C'est une troisième série de conseils.

- 1) Aucun résultat ne vient tout seul :

Celui qui veut sucer de la moelle, qu'il aille d'abord acheter un os !

- 2) On n'obtient en effet rien sans effort ; qu'il nous suffise de regarder les oiseaux :

Atteindre le ciel n'est pas facile pour un oiseau.

Tout le monde doit faire un effort avec ses ailes.

3) Reconnaissons-le, la vie n'est facile pour personne. Si nous voulons atteindre le but que nous nous sommes fixé, il faut avoir le courage de se donner la peine nécessaire. C'est ce que nous dit encore ce proverbe (N° 348) :

Le cultivateur n'a pas semé la farine, il a labouré son champ.

4) Non, la farine ne vient pas toute seule, il faut travailler d'abord. Il en est d'ailleurs ainsi de tout ce qui fait notre existence ; et c'est la plupart du temps très exigeant.

Si un métal cherche à se faire un nom, qu'il aille à la forge !

5) Aucun projet ne peut se réaliser, sinon à se pliant à ce qu'il exige. Un autre proverbe le dit de façon très musicale :

Si la pluie ne tombe pas, l'eau de pluie recueillie du toit n'arrive pas.

Il faut donc faire ce qu'il faut pour obtenir ce que l'on veut. Il faut - permettez-moi de compléter le proverbe – Il faut se mouiller et sortir les seaux si l'on veut recueillir l'eau de la tornade.

6) Ce conseil est valable pour tout le monde, même pour ceux qui sont pauvres ou limités. Chacun est appelé à participer à l'œuvre commune, et surtout à donner le meilleur de lui-même pour le bien de la communauté. Et là, c'est l'écureuil qui est notre maître :

Au nord de la ville de Cotonou, il y a un grand lac où vivent environ 50.000 personnes dans des habitations sur pilotis. Ce lac est immense : comment a-t-il pu se remplir ? se demandent les enfants. Eh bien, c'est simple :

L'écureuil a passé dans le Lac Nokoué, dit le proverbe.

Vous objecterez sans doute que c'est une goutte d'eau dans la mer. Bien sûr, mais l'écureuil, conscient de son effort, s'est empressé de rétorquer :

J'ai justement fait quelque chose pour mettre dedans. En d'autres termes : voilà ma contribution : c'est peu de chose, mais j'ai fait ce que j'ai pu !

7) Plus brièvement, le Béninois dit avec sagesse :

Ventre plein le matin n'atteint pas le soir.

Car il ne suffit pas d'avoir pris son petit déjeuner pour pouvoir tenir jusqu'à la fin du jour. Il faut poursuivre l'effort et persévérer.

8) La sagesse dahoméenne affirme encore qu'il ne suffit pas de bien commencer le travail, il faut avoir le courage de le mener à son terme. Sinon le reproche vous sera fait :

Tu as mangé la grenouille, mais tu as laissé sa tête.

9) Et surtout, ne soyons pas des quémendeurs. Celui qui ne travaille pas lui-même n'a pas le droit de réclamer de l'aide. L'apôtre Paul le disait déjà, et un proverbe fon le répète :

Une femme vient d'accoucher pour la trentième fois et elle s'est fait raser les cheveux du front.

Cela veut dire qu'elle s'est faite belle pour son mari et qu'elle attend qu'on lui fasse fête, une fête à tout casser. Alors le mari, qui n'est pas prêt à dépenser davantage, lui répond :

Es-tu venue pour manger tout le pays ?

C'est plein de finesse et d'humour, car, si la femme en est à son trentième enfant, on peut dire qu'elle a déjà travaillé, elle en a bien fait sa part !

d) Certains proverbes donnent aussi **une véritable philosophie de la vie** : c'est la quatrième série de conseils.

1) Le plus connu est une invitation à la confiance en Dieu.

L'animal qui n'a pas de queue, c'est la Vie qui lui chasse les mouches.

Au sud-Bénin, les mouches sont particulièrement nombreuses et il faut s'en protéger. Les animaux n'ont pas de mains, mais ils utilisent leur queue pour chasser les attaquants. Si un animal n'a pas de queue, qu'il ne s'inquiète pas : le créateur lui-même éloignera les mouches qui l'indisposent. Ce proverbe a même été donné, une année, comme sujet de français aux élèves qui se présentaient à l'examen du Brevet.

2) Et si la Providence vient à notre secours, il faut savoir le reconnaître et ne pas craindre d'en profiter. C'est ce que nous enseigne le petit oiseau du nom de roitelet :

Le petit oiseau s'avance en hamac et sifflote.

Il est en effet heureux de n'avoir pas à se fatiguer à battre des ailes. A ceux qui s'étonnent qu'un oiseau voyage en hamac, il répond avec le sourire :

Celui qui trouve la vie ne la refuse pas.

3) Oui, il est bon de saisir les occasions favorables. Mais, nous l'avons vu, cela ne supprime pas la responsabilité personnelle. C'est à chacun de nous de mener sa vie avec courage et persévérance :

Sortir son pied, c'est sortir son pied qui fait trouver la chose :

La vie n'est pas bonne pour celui qui dort toujours.

Voilà un grand et beau conseil pour ceux qui auraient tendance à être paresseux. C'est chaque jour qu'il faut faire effort. Chaque matin, mettre le pied dehors pour aller au travail, voilà le secret pour réussir sa vie...

4) Toutefois, nos efforts ne seront fructueux que s'ils acceptent d'observer les lois de la nature :

Une rivière ne coule pas vers l'amont.

C'est vrai, on n'a jamais vu un cours d'eau remonter en arrière. Alors, mon fils, ne va jamais contre le bon sens naturel. On ne réussit jamais en voulant forcer les choses.

5) D'ailleurs, tu le sais bien :

Un vivant ne s'oppose pas aux lois de la vie.

Les Béninois sont soucieux de respecter ce qu'on appelle les « interdits » (en fon : « su »). Mais ces interdits sont en fait de « gbèsu », c'est-à-dire des lois de la vie. Pourtant cela ne suffit pas encore.

6) Pour réussir dans l'existence, il faut prendre le temps de réfléchir :

C'est la farine que l'on regarde avant de mettre l'eau de la pâte.

Les femmes qui préparent la cuisine le savent par expérience : on examine bien la quantité et la qualité de la farine avant de verser l'eau pour fabriquer la pâte. Chaque chose en son temps. Il faut prendre soin de réfléchir avant d'agir.

7) Certes, dans notre existence, nous rencontrons bien des difficultés. Il ne faut cependant jamais nous décourager. Le mille-pattes nous l'a déjà dit ; la pintade va nous le confirmer :

Quand la pluie mouille la pintade, cela ne change pas sa couleur.

8) Même la haine que certains peuvent nous porter ne saurait arrêter notre élan. Le margouillat l'affirme en nous rappelant son expérience :

Un regard rouge n'a jamais tué un margouillat sur un mur.

Le margouillat qui aime se faire doré au soleil sur un mur a souvent vu des gens le regarder avec un regard méchant et menaçant, mais il n'en est pas mort pour autant !

9) Plus profondément encore, disons que la vie ne peut se déployer que dans un climat d'amitié. Le pire obstacle au développement d'une société, c'est la haine. Tout homme doit en être convaincu :

L'image est frappante : Quand la haine a forgé une clef, alors la porte est difficile à ouvrir.

L'inimitié, la querelle, la rancune, sont comme des clefs qui ferment les portes et bloquent la situation. Là où la haine s'installe, la vie n'est plus possible.

10) Bien sûr, nous nous trouvons parfois dans des circonstances peu favorables. En particulier, nous ne choisissons pas toujours ceux avec lesquels nous avons à vivre. Alors la seule solution, c'est de susciter l'entente et de créer l'amitié.

Les dents et la langue ne sont jamais en querelle.

Personne ne prend plaisir à se mordre la langue. Une querelle ne peut pas séparer ceux qui sont destinés à vivre ensemble. Au lieu de fabriquer la haine, faisons naître l'amitié et tout ira bien, car...

Nous pourrions continuer indéfiniment à recueillir ainsi les proverbes que déverse en tornades la sagesse du peuple Fon ! Mais il faut bien savoir nous arrêter : je veux dire : nous arrêter ... d'écrire ! Car il ne s'agit pas de s'arrêter de travailler. La quête et l'analyse des proverbes est une œuvre immense qui nécessiterait beaucoup d'ouvriers de bonne volonté. Ceux qui sont déjà à la tâche le savent bien, c'est une œuvre de longue haleine qui n'avance pas vite, mais l'essentiel, c'est qu'elle avance !

C'est ce que nous dit le Dahoméen avec son calme et sa confiance indestructibles.

Si on ne peut pas courir, on peut au moins avancer à petits pas.

C'est justement ce que nous essayons de faire. Continuons de le réaliser ensemble.

Le vieux sage qui pense terminer son discours a coutume de dire :

Le petit chat a pris de la viande dans une marmite de sauce au gombo.

Vous savez que le gombo est une plante qui permet de préparer une sauce excellente, mais une sauce filante très gluante, qui s'étire comme du gruyère fondu sans qu'on puisse en couper le filet. La réponse de ce proverbe binaire est bien connue :

Une parole sans fin n'est pas une parole.

Mais : *Celui qui est rassasié n'est jamais rassasié de viande.*

Oui, on ne se rassasie jamais des bonnes choses. Mais il faut bien avoir la sagesse de nous arrêter aujourd'hui... pour qu'il en reste pour demain.

Que ces proverbes nourrissent vos pensées pour que chaque jour la sagesse dahoméenne vous habite, la sagesse du peuple Fon.